

La revue des mondes imaginaires

BIFROST

N°89

A futuristic satellite dish is mounted on a rocky peak in a snowy, alien landscape. The dish is white and blue, with the number '04' visible on its side. The landscape is a vast, flat, snow-covered plain under a pale, hazy sky. In the distance, a few small figures of people are visible, suggesting a remote or research station. The overall scene is desolate and futuristic.

Nancy Kress :

où les biosciences conjuguées au futur

- ELIZABETH BEAR ET LA GÉNÉALOGIE DES SHOGGOTHS
- LES JEUX D'ENFANTS DE KETTY STEWARD
- ISABELLE DAUPHIN EN APNÉE
- UN MONUMENT MARTIEN POUR LINDA NAGATA

Sommaire

► Interstyles

Martin le mercredi Nancy KRESS	6
Un jeu d'enfant Ketty STEWARD	26
L'Écllosion des Shoggoths Elizabeth BEAR	33
En finir Isabelle DAUPHIN	56
L'Obélisque martien Linda NAGATA	71

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC	
Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers	90
Le coin des revues, <i>par Thomas Day</i>	128
Paroles... de traductrice : Anne-Sylvie Homassel <i>par Erwann Perchoc</i>	130
AU TRAVERS DU PRISME : NANCY KRESS	
Nancy Kress et ses lendemains : un entretien, <i>par Quarante-Deux</i>	134
Nancy Kress multipliée par Quarante-Deux, <i>par Org</i>	148
Danse des mots et feux croisés : un guide de lecture kressien	158
Bibliographie des œuvres de Nancy Kress, <i>par Alain Sprauel</i>	170
SCIENTIFICTION	
De l'évolution des espèces en SF, <i>par J.-Sébastien Steyer & Roland Lehoucq</i>	180
INFODÉFONCE ET VRACANEWS	
Paroles de Normes : pour quelques news de plus, <i>par Org</i>	188
Prix des lecteurs 2017 : les lauréats	191

Editorial

L'année d'après... Ce n'est pas toujours la plus simple, la plus facile à gérer. 2017 a donc été pour *Bifrost* l'année d'après. Après quoi ? Après l'anniversaire de nos vingt ans, bien entendu, douze mois au cours desquels nous avons été portés par une effervescence festive, des opérations en librairie, l'édition d'un hors-série sur la bande dessinée de science-fiction et beaucoup, oui, *beaucoup* de communication — un domaine assez éloigné de notre sphère d'excellence, la communication ; suffit de se souvenir, non sans une certaine nostalgie, du prix du pire, les fameux Razzies, qui occupèrent nos pages pendant quelques lustres... Or si, pour *Bifrost*, 2017 aura été une année post-événement, période au cours de laquelle, en somme, nous nous sommes efforcés d'éviter la gueule de bois (à savoir accepter le fait que, oui, ça y est : on est *vieux*), l'instant apparaît idéal, en ce premier numéro d'un millésime 2018 tout frais, pour revenir sur certains faits marquants ayant jalonné 2017, et croyez bien qu'ils sont d'importance. Nous l'avions déjà évoqué (n°87), en octobre dernier s'est donc déroulé Le Mois de l'Imaginaire, une opération commerciale réunissant tout un paquet d'éditeurs, petits (voire micros), gros (voire énormes), indépendants et groupes internationaux mêlés, de Pocket à Bragelonne en passant par Mnémos, ActuSF, Folio, l'Atalante, Le Béalial' et autres Moutons électriques, La Volte, Le Livre de Poche ou J'ai Lu (liste non exhaustive). Bref, du monde motivé par l'idée d'initier une opération commerciale, un mois dédié à nos littératures au cours duquel seraient menés des événements communs, en librairie mais aussi en matière de presse et de communication (oui, encore la communication...). On s'est réunis (beaucoup), on a parlé (encore plus), on a créé un logo, réalisé quelques films de promo, et chacun a mis au pot pour s'offrir les services d'une attachée de presse dédiée qui a bossé pendant deux mois sur tout ça. L'essentiel des participants à l'aventure s'est retrouvé il y a une poignée de semaines pour faire le bilan de cette première — un bilan contrasté, mais qui a validé l'idée d'un Mois de l'Imaginaire 2, et c'est bien l'essentiel : rendez-vous est donc pris pour octobre 2018. En marge de cette démarche strictement commerciale, à l'origine initiée par les seuls éditeurs de poche, certaines maisons indépendantes (dont le Béalial' — et *Bifrost*, par association) ont lancé un Appel de l'Imaginaire (évoqué pour sa part dans notre 86^e livraison) afin de mobiliser les bonnes volontés (1500 signataires) et préparer ce que nous avons appelé, en toute simplicité, les États Généraux de l'Imaginaire. Un forum ouvert à tous a été créé (lappeldelimaginaire.fr — 166 inscrits à ce jour) afin de débattre autour de quantité de pistes de réflexion (améliorer la visibilité de nos genres en librairie, dans les médias, auprès des institutions, la question de la jeunesse, de l'université, des manifs culturelles, les problèmes de définition des genres, le cloisonnement et l'appartenance, le paiement des auteurs et des traducteurs, etc.). Les États Généraux se sont de fait déroulés lors des dernières Utopiales de Nantes (92 000 visiteurs, ceci dit en passant !), pendant trois heures, un samedi matin (aïe !), et avec 150 participants environ. Jérôme Vincent (ActuSF) et Mathias Echenay (La Volte) ont fait une présentation chiffrée du domaine (avec, d'entrée, histoire de poser les débats, le chiffre qui tue : moins trois millions d'exemplaires vendus, hors jeunesse, entre 2003 et 2016, soit 7 231 643 volumes pour 2003 contre 4 192 160, pour 2016, sources GfK...), puis, pendant deux heures, chacun a pu intervenir : auteurs, illustrateurs, éditeurs, traducteurs, libraires, bibliothécaires, et bien entendu lecteurs, dans une ambiance bon enfant, histoire de pointer les problèmes et d'esquisser des solutions. Divers groupes de travail sont aujourd'hui en cours d'élaboration : reste à espérer que toute cette énergie déployée aboutisse à du concret... Pourquoi revenir sur tout cela ? Parce qu'il est essentiel de comprendre que 2017 aura été l'année des actions globalisées dans le champ des littératures de genre ; rien moins qu'une révolution, croyez-le bien : réunir quantité d'éditeurs, nombre d'acteurs du milieu représentant

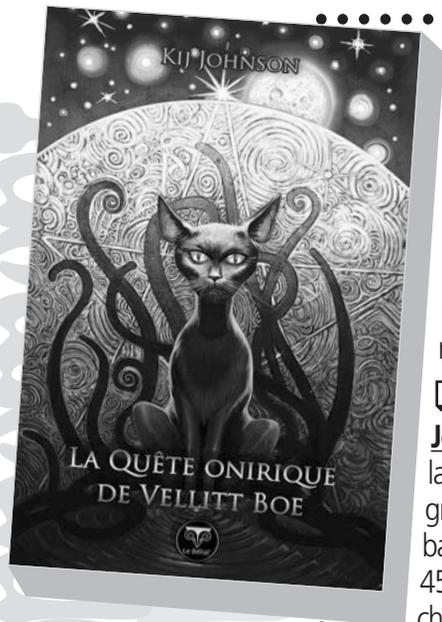
Isirotib3

l'essentiel des intéressés, afin de constater, échanger et se projeter dans une ambition commune et constructive, voilà qui n'avait tout simplement jamais été fait, et constitue en soit une réussite... Reste, on l'a dit, à voir sur quoi tout cela débouchera en 2018. D'autant que question nouveautés, cette jeune année nous en promet pas mal. Et tous azimuts. On pense par exemple aux éditions Hugo & Cie, qui annoncent la création d'une collection de science-fiction sous la houlette de Philippe Hupp. Si la maison concernée a de quoi surprendre (et inquiéter...), le directeur de collection évoqué, au goût aussi sûr en matière de SF que de whisky et de cigare, intrigue (et rassure), pour le moins. On pense aussi à Carbone. Dont on nous dit que c'est « *du cinéma, de la bande dessinée, du jeu vidéo, des livres, des essais, et plus encore...* » Bref, on sait pas trop, mais une revue éponyme devrait être lancée sous peu (après un financement participatif sur Kiss Kiss Bank Bank ayant levé 34 500 euros) consacré à la « pop culture » (là aussi, sincèrement, qu'entend-on véritablement par « pop culture » ?). On devrait y trouver de la BD, des critiques, de l'actu, voire même une nouvelle ou deux. Le tout en 196 pages et en quadri, s'il vous plaît. Intéressant... Et puis, bien sûr, on pense à Albin Michel Imaginaire, AMI, oui, soit la marque de la vénérable maison parisienne bien connue, editrice en France de Stephen King (et de Bernard Werber — l'art du grand écart), qui, sous l'égide de Gilles Dumay, récemment débarqué des éditions Denoël (décision totalement incompréhensible, répétons-le, tant « Lunes d'encre », la collection qu'il y avait créée et qu'il dirigeait depuis près de vingt ans, fait l'unanimité) annonce pour octobre 2018 (décidemment, cet automne s'annonce encombré) un lancement en grande pompe avec rien moins que six titres, dont **Anathem**, de Neal Stephenson, **The Stars Are Legion**, de Kameron Hurley, et **Battle Mage**, de Peter A. Flannery (mais aussi, si on en croit l'un des agents de l'auteur, **American Elsewhere**, de Robert Jackson Bennett). Difficile d'extrapoler une quelconque ligne éditoriale de ces quelques titres, tant s'y mêlent ambitions commerciales (de bon aloi) et exigence littéraire (d'aloï encore meilleur), mais il ne fait aucun doute que l'ensemble sera soutenu par un plan commercial et marketing des plus étayé, et que l'arrivée d'AMI sur le marché des littératures de genre constituera l'événement de la fin 2018... Des doutes et des promesses, en somme, pour cette année en devenir. Et du pain sur la planche. Avec un premier rendez-vous qui pointe déjà le bout de son nez, du 16 au 19 mars prochain : le Salon du Livre de Paris, qui annonce un gros plateau SF/fantasy. Ouvrez l'œil : il se pourrait bien qu'on soit dans les parages...



Olivier Girard

Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez **LA QUÊTE ONIRIQUE DE VELLITT BOE** de Kij Johnson, un retour dans le monde des rêves créé par Lovecraft, lauréat du World Fantasy Award 2017, illustré par Nicolas Fructus pour la seule édition francophone !



Option 1

Je suis déjà abonné et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°90 ; je reçois gratos le bouquin de **Kij Johnson** aux éditions du Béliat', parce que cette fantasy-là, c'est pas du Mickey.

Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

Option 2

Je ne suis pas encore abonné, ma vie est une vallée de larmes. Aussi je m'abonne à compter du n°90, je reçois gratos le splendide ouvrage de Kij Johnson, et m'en retourne baguenauder vers Kadath l'inconnue. Je joins un chèque de 45 € plus 7 € pour les frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, sans omettre de vous renvoyer le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (c'est la fête, vous êtes beaux, ma vie prend sens : je cours nu dans la jungle urbaine !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

Le Béliat'

50 rue du Clos

77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet www.belial.fr

* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°90, le 26 avril 2018.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

COURRIEL DÉCLARATION D'AMOUR

Interstyles



*Elizabeth Bear
Isabelle Dauphin
Nancy Kress
Linda Nagata
Ketty Steward*

.....

Nancy KRESS

Nancy Kress, née dans un trou perdu au nord de l'État de New York en 1948, est finalement devenue écrivain un peu par hasard — par désœuvrement, voire frustration, diraient certains, elle qui se destinait au métier d'institutrice avant de se retrouver coincée chez elle, deux enfants en bas âge sur les bras au début des années 70. Elle confie même, un peu plus loin dans nos pages, avoir été quelque peu surprise en constatant que finalement, ce qu'elle écrivait pendant la sieste de son petit dernier, oui, c'était bel et bien de la science-fiction... Quarante ans plus tard, après près de cent cinquante nouvelles et novellas publiées, bientôt vingt-huit romans, neuf recueils et une litanie de prix littéraires récoltés (dont deux Hugo, deux Locus, six Nebula, un Theodore Sturgeon, un Grand Prix de l'Imaginaire et six prix des lecteurs de la revue Asimov's Science Fiction), il apparaît tout de même difficile d'évoquer le hasard... D'autant qu'on parle là d'une œuvre de SF majeure, à son meilleur dans le format de la novella ou du court roman, sans doute aucun, mais qui a imposé son auteure comme la chef de file de toute une génération d'écrivaines de science-fiction (dont on retrouve certaines représentantes au sommaire du présent numéro) produisant aujourd'hui parmi ce qu'il y a de plus intéressant en SF en général, et en SF outre-Atlantique en particulier (au-delà des Elizabeth Bear et autre Linda Nagata ici présentes, on l'a dit, on pense tout particulièrement à Ada Palmer, N. K. Jemisin, Ann Leckie ou encore Charlie Jane Anders). Bref, voilà qui, après le gros recueil **Danses aériennes**, composé par Quarante-Deux, que nous venons de publier au Béal', appelait bien un dossier bifrostien, dossier qu'on ouvre ici avec une nouvelle inédite dans la pure veine de notre sujet, un récit qui lui a valu l'un de ses six prix des lecteurs de la revue Asimov's évoqués quelques lignes plus haut.

Déjà paru dans Bifrost :

- « Les Fleurs de la prison d'Aulite » in Bifrost 17
(prix Nebula, Asimov's et Theodore Sturgeon 1997)

Martin le mercredi



MARTIN SE RÉVEILLA dans un vaste lit blanc, aux côtés d'une brune endormie qui portait une nuisette en dentelle blanche. Il ne connaissait ni cette pièce, ni cette femme.

Lentement, il se redressa sur son séant, dans l'attente de la douleur. Celle-ci brillant par son absence, il posa la main sur l'épaule de la dormeuse qui tressaillit, sans se réveiller ; ce léger mouvement lui fit retirer sa main, qu'il contempla — des doigts roses, robustes. Son alliance avait disparu.

Tout ici n'était que blancheur : les murs, les boiseries, les rideaux, la literie. Des motifs subtils couraient sur le dessus-de-lit. Sa chambre à elle, donc. Mais, par la porte ouverte du placard, il apercevait une garde-robe masculine au complet : des chemises, deux costumes et son pardessus porte-bonheur élimé.

Elisabeth projetait de faire don de ce vêtement à l'Armée du Salut. Debout dans la chambre qu'il occupait à l'hôpital, des larmes inusitées ruisselant sur ses pommettes ciselées, elle avait dit : *Tu ne le mettras plus jamais, je ne peux pas le supporter, Martin, je ne peux pas...*

« Mince, on a oublié l'heure ! lança la brune. Je suis en retard, laisse-moi me doucher en premier, tu veux, John ? » La voix enjôleuse, le sourire dévastateur, elle lui piqua un baiser sur l'oreille, ôta sa nuisette et fila nue dans la salle de bains dont elle ferma aussitôt la porte. Elle possédait le plus joli cul que Martin ait vu de sa vie.

Il se leva avec précaution. Pas de douleur. Un portefeuille trônait sur la commode — le sien, offert par sa mère deux Noël plus tôt, le cuir brun usé par le frottement contre son trousseau de clés dans sa poche. L'objet contenait un permis de conduire où figuraient sa photo et les mentions *JOHN L. JENKINS, 164 Stacey Drive, Apartment C*. John L. Jenkins disposait d'une MasterCard et de soixante-cinq dollars en espèces. Plié avec les billets, il y avait un mot : *N'oublie pas le lait ! Je t'aime. Connie.*

Martin agrippa le bord de la commode et tint bon jusqu'à ce que son vertige passe.

Le costume, en polyester bleu raide, lui allait. Il s'habilla avec frénésie, tel un individu sur le point de mourir, ce qu'il était bien — lui, Martin Oliver, dont la dernière rémission avait pris fin des mois plus tôt et dont l'épouse, Elisabeth, avait craqué après une année d'un courage aussi pénible que brusque en pleurant sur son pardessus dans une chambre où rien, à dessein, n'était de couleur blanche.



La brune chantait sous la douche, mots indistincts dans un contralto puissant. Martin se rua hors de la pièce, traversa un salon inconnu, atteignit la porte d'entrée, tira le battant à lui d'une secousse, mais revint ensuite dans la minuscule cuisine pour ouvrir le réfrigérateur. Derrière un cruchon de jus d'orange et les restes d'un rôti à la cocotte, il trouva un brick de lait scellé.

Il tira des clés de la poche de son pardessus. Derrière le 164 Stacey Drive, sa vieille Mercedes trônait sous un érable dépouillé, sur un parking défoncé, entre une Ford Escort et une Toyota Mercel. Il gratta le pare-brise pour ôter le givre. « Salut John ! » lança un joueur adolescent. Martin se força à faire bonjour de la main. Le jeune en short lycra courait jambes nues dans le froid.

De crainte de prendre le moindre risque, il roula au pas. Stacey Drive débouchait sur Dewey, une grande artère qu'il reconnut. Le plus clair de la circulation rejoignait le centre-ville. Martin prit dans la direction opposée ; pendant le long arrêt au feu en bas de la rampe d'accès à la voix rapide, il sortit de la boîte à gants la carte bleue. MERCEDES 1981 4 PORTES BLEUE JOHN L. JENKINS.

À Allenham, chaque maison occupait un demi-hectare de terrain délimité par des haies. Les bus scolaires encombrant les rues sinueuses marquaient leurs arrêts et leurs départs en faisant clignoter leurs rampes lumineuses rouges. Martin observa Emily Mastro, la meilleure amie de Camilla, qui hissait son cartable en tissu écossais dans le bus n° 62. Il tendit le cou pour regarder par les fenêtres du car, mais il ne vit que des mouvements flous, comme si les enfants nageaient sous l'eau. Le sac repas de Camilla gisait, incongru, au milieu de son allée. Il le ramassa en allant vers la porte d'entrée ; le papier ciré marron, glissant sous ses doigts, sentait le beurre de cacahuète et la confiture. Il passa une longue minute à contempler la maison, un parallélepède massif à toit plat en bois grossier et briques brutes.

Elizabeth, venue ouvrir dans un peignoir rouge qu'il ne lui connaissait pas, ses courts cheveux blonds en pagaille, écarquilla les yeux. « Martin ! Oh, seigneur ! On n'est pas mercredi... » Elle avisa le sac repas de Camilla ; son visage se déforma de tristesse. « Elle t'a vu ? »

Hébéte, il secoua la tête. « Tu es bien Martin ? demanda Elizabeth, hésitante. Pas... Cody ?

– Cody ? » Il avait du mal à parler. « C'est qui ça, Cody, bordel ?

– On n'est pas *mercredi*. Appelle le Dr Hasselbach, tu as son numéro dans ton portefeuille. Seigneur, je suis navrée, mais tâche de comprendre : je ne peux pas... je ne peux pas risquer que...



– Attends ! Elizabeth ! »

Martin s'époumonait en vain : elle avait déjà refermé la porte. Un verrou joua derrière le battant.

Il s'aperçut alors que les hautes fenêtres en renforcement de sa maison comportaient des barreaux.

Le Dr Hasselbach l'accueillit en personne dans le hall du Centre médical Clinton, un atrium luxueux, rempli de ficus, bordé de fines colonnes et d'écrans grillagés. Dès qu'il posa les yeux sur le médecin, il le reconnut. Étrange sensation : une portion de son esprit qui se mettait sens dessus dessous, comme une chaussette. Hasselbach, de petite taille, le front dégarni, posa la main sur le bras de Martin, un geste intime qui perturba ce dernier, faute de contexte.

« Cody ?

– Non, Martin. »

La main resta sur son bras ; il s'aperçut — se rappela, ou devina — qu'Hasselbach était psychiatre. Il le suivit dans son bureau.

« Vous éprouvez un sentiment de confusion bien naturel, Martin », dit l'autre. La phrase était tellement inadéquate que le nouveau venu dut réprimer un fou rire.

« Je meurs. D'un cancer. Enfin, j'en mourais. J'étais à l'article de la mort... » Hasselbach l'écoutait avec attention, petit homme derrière un grand bureau. Cette intensité le mit en colère. « Mais bordel, il se passe quoi, docteur ? Je veux des réponses !

– Du calme, Martin. Du calme. Si vous laissez la rage vous consumer, Cody va émerger.

– Cody ? *Docteur...*

– Respirez à fond. Prenez une minute. » L'autre passa ses doigts dans sa chevelure clairsemée. Martin étudia la pièce. Des pilastres sans entablement, des fenêtres d'un blanc brillant à voûtes symétriques — style néo-formaliste. Un dé clic se fit en lui, comme d'un verrou qui trouve son logement. *Je suis architecte.*

Je suis ? J'étais ?

« Du calme, Martin. Vous ne pouvez pas vous permettre de céder à la colère. La colère libère Cody, la personnalité que nous avons dû vous implanter pour induire votre trouble dissociatif de l'identité. » De nouveau, Hasselbach passa ses doigts dans ses cheveux rares. La sueur perlait sur la peau granuleuse des ailettes de son nez. « Par où commencer ? Vous le savez déjà, quand vous êtes... quand vous n'êtes pas... Les personnalités multiples apparaissent uniquement chez les enfants soumis



à de graves abus ; elles constituent une défense contre les parents qui les torturent. D'habitude, ces enfants répriment leur rage, mais elle se concentre sans exception dans une personnalité violente, à l'exclusion des autres. Vous ne vous rappelez rien de tout ça, Martin ?

– Non ! » Le verrou avait sauté. Le sol s'inclina dans un concert de hurlements et une odeur crue d'essence. Un objet vola, minuscule, mortel. Martin se retrouva debout, poings serrés ; du gauche jaillissait une lame de dix centimètres. Hasselbach se ratatina encore derrière son bureau tandis que la porte s'ouvrait et que deux gardes entraînaient en trombe. Martin, hébété, se tourna vers eux. Il ouvrit la main, laissant choir le couteau.

« Attendez ! » beugla le médecin, d'une voix de stentor surprenante pour quelqu'un de sa taille. Tout à coup, Martin le vit acclamant les Packers. Les gardes s'arrêtèrent net, perplexes. « Martin ? demanda-t-il.

– Oui », souffla ce dernier, dont le cœur battait fort et qui sentait toujours l'odeur d'essence. Le liquide inflammable détrempeait ses jeans et ses baskets. C'était une allumette qui avait volé dans les airs... Comment savait-il que Hasselbach était un supporter de Green Bay ?

« Merci, le problème est réglé », dit le médecin aux deux gardes qui repartirent plutôt mécontents. Il resta derrière son bureau.

Martin le dévisagea. Au-dessus de l'épaule du psychiatre, la lumière d'un soleil hivernal vue par une fenêtre en forme d'arche baignait une place aux niveaux étagés reliés par des marches larges et basses que les gens gravissaient d'un pas pressé pour éviter d'arriver tard à leur travail — des gens réels sachant où ils allaient. L'odeur d'essence s'estompa. À sa place, Martin revit le mot dans son portefeuille. *N'oublie pas le lait ! Je t'aime. Connie.*

« Je pose des moquettes, dit-il soudain. Enfin... John en pose. John Jenkins. »

Hasselbach se pencha en avant. « Oui. Comme vous, dans le temps, pour vous payer la fac. Que savez-vous d'autre sur Jenkins ?

– Rien, reconnut-il. Vous m'avez délibérément implanté une personnalité violente ? Comment ? *Pourquoi ?*

– Par hypnose sous l'effet de drogues expérimentales. Afin de pousser votre esprit à engendrer la personnalité alternative primaire, John Jenkins. » Hasselbach semblait guéri de son anxiété. De toute évidence, Martin, en tant que tel, n'était pas très effrayant. À part pour lui-même.

« Tâchez de comprendre l'intention de nos recherches, reprit le médecin d'un ton apaisant. Depuis vingt ans au moins, la pratique clinique rendait compte d'étranges variations entre les personnalités d'une



identité dissociée. Des variations *physiques*. L'une pouvait être allergique au jus de citron, et l'autre en boire des litres sans réaction ; l'une être gauchère, l'autre droitère... »

Martin, sa main gauche ayant lâché le couteau, fouilla sa poche avec la droite, à la recherche de ses cigarettes, qui ne s'y trouvaient pas.

« ... l'une fumer et l'autre pas », conclut Hasselbach.

Il comprit enfin. « L'une avoir le cancer et l'autre pas. »

Le médecin le toisa avec compassion. « Tout juste. Au début, les chercheurs restaient incrédules, mais il y a des cas avérés depuis plus de dix ans. Si une personnalité dépourvue de cancer domine, la tumeur réduit et peut même disparaître, à condition que la personnalité saine reste dominante *et* ignore l'existence de la personnalité malade.

– D'où John Jenkins.

– Oui.

– Et j'ai... » Il voulait dire : *Et j'ai, en tant que Jenkins, un autre boulot, un autre appartement, une autre épouse, maîtresse ou allez savoir, en plus d'une personnalité implantée qui a poussé Elizabeth à installer des barreaux aux fenêtres parce que j'ai fait un truc dont je ne me souviens même pas.* Les mots lui restèrent dans la gorge. L'espace d'un instant, les élancements reprirent sous son crâne. Une image palpita à la lisière de son champ de vision — un objet minuscule volait... Martin se remplit les poumons et se courba, la tête entre les genoux. Il sentit, plus qu'il ne vit, Hasselbach tendre la main vers le bouton d'alerte sous son bureau, mais Cody battit en retraite.

« Rappelez-vous un détail crucial, lui dit le médecin avec gentillesse. Vous avez choisi ce traitement. Avec Elizabeth.

– Je l'ai *choisi* ? Alors pourquoi je ne m'en souviens pas, bordel ? »

Hasselbach baissa les yeux vers la surface vernie de son bureau, aussi brillante et lustrée que les feuilles de ficus du vestibule néo-formaliste — des plantes artificielles, s'avisait soudain Martin.

« Cela viendra. Pendant vos émergences programmées. Celle-ci ne l'est pas et je reconnais qu'elle me préoccupe. Il doit s'agir d'une émergence incomplète de la personnalité Martin. Aucune certitude, vu le caractère expérimental de ce processus. Mais oui, vous vous rappellerez avoir choisi cette option quand vous redeviendrez pleinement Martin, ce qui se produit de façon limitée dans le temps pour empêcher que la tumeur ne regrossisse. Vous restez vous-même. L'implant hypnotique veille à ce que vous vous souveniez de votre vie principale. » Le médecin le dévisagea. « Pendant six heures chaque mercredi. »